

Ouest France
8 janvier 2018.

Réflexion

Plaidoyer pour une école plus concrète

Point de vue. Par Michel Perrinel, docteur en éducation à l'Université catholique de l'Ouest.



Michel Perrinel.

L'engagement gouvernemental, pour une transformation copernicienne du dispositif de l'apprentissage, participe au souhait d'éradiquer le scandale français d'un taux de chômage des jeunes supérieur à la moyenne européenne, alors que persistent plus de 150 000 emplois non pourvus faute de personnels formés. La concertation nationale en cours n'échappe pas aux poncifs en désignant comme coupable le système d'orientation qui ne valoriserait pas assez l'apprentissage.

Ne nous trompons pas : ce n'est pas tant l'apprentissage qui souffre d'un déficit d'attractivité que l'ensemble de la formation professionnelle initiale. C'est d'ailleurs aussi le cas chez nos voisins allemands que l'on considère pourtant comme exemplaires.

L'amélioration du système d'orientation peut-elle, seule, retourner la tendance ? Une meilleure information sur les métiers, les débouchés et les conditions de réussite des formations changera-t-elle vraiment la haute estime portée en France aux

filières de l'enseignement général au détriment des autres filières ?

Les racines du mal sont plus profondes. Selon nous, elles résident dans l'insuffisance d'expériences concrètes à l'école. On ne peut choisir en pleine conscience que ce que l'on connaît. La profondeur de cette connaissance est liée à l'expérience vécue impliquant le corps, le cœur et l'esprit. Les discours sur les métiers ne peuvent permettre un choix d'orientation que si ceux-ci font écho aux perceptions et aux ressentis de situations dans lesquelles le jeune a été concrètement impliqué.

L'épanouissement des métiers manuels

On voit ainsi, en enseignement supérieur, nombre de jeunes se réorienter dès les premières semaines de formation suite au contact d'une réalité non perçue auparavant. 15 % des étudiants obtenant un diplôme de niveau bac +5 se réorientent, dans les deux années suivant son obtention, principalement vers des métiers manuels. L'orientation, fondée au départ sur l'estime de la filière, devient choisie en fonction d'expériences vécues.

Celles-ci leur ont fait découvrir combien les métiers manuels peuvent être, pour eux, plus épanouissants

et porteurs de sens que les métiers d'ingénierie ou de management. Comment faire découvrir ce potentiel épanouissant des métiers manuels dès le secondaire si ce n'est en permettant à chaque jeune de s'initier concrètement à leurs savoir-faire ?

Si nous en faisons une obligation pour tous, au titre de la culture générale, nous permettrons aussi à ceux qui se dirigent vers l'enseignement supérieur de construire leurs connaissances en reliant leurs enseignements à leurs expériences vécues. Car la connaissance véritable est ce qui nous permet de penser et d'agir dans le monde. Elle n'est pas quelque chose d'abstrait, mais ce qui relie l'abstrait et le concret, l'idée et le vécu.

Les machines outils et les laboratoires sont remplacés peu à peu à l'école par des simulations sur ordinateur moins coûteuses et sans danger. Que reste-t-il de concret si ce n'est le sport ? Est-ce pour cela qu'à l'université les filières sportives subissent un déferlement de candidats ?

Réintroduire pour tous, à l'école, du concret, du travail manuel et l'initiation à des métiers de production, peut permettre de mieux valoriser la filière professionnelle. Mais alors que le rapport au concret se délite à l'ère numérique, il s'agit de donner du sens à l'enseignement et de réduire le nombre des 100 000 décrocheurs du système scolaire.